

ausser dem klaren Wortlaut der Bestimmung gewichtige Gründe für diese Auslegung sprechen. Art. 59 Abs. 2 StGB muss so ausgelegt werden, dass er mit dem übrigen Bundesrecht in Einklang steht. Das wäre aber nicht mehr der Fall, wenn er auch auf Geld angewendet würde, das durch Vermischung Eigentum des Täters geworden ist. Die Anwendung auf solches Geld hätte zur Folge, dass die Geschädigten, die doch in diesem Falle nur eine Schadenersatzforderung gegen den Täter haben, gegenüber allen übrigen Gläubigern desselben privilegiert wären, auch gegenüber solchen, die durch eine bloss zivilrechtlich unerlaubte Handlung geschädigt worden sind (vgl. hierüber die eingehenden Erörterungen in BGE 53 I 386 Erw. 2). Sodann wären Beträge, die von den Geschädigten nicht beansprucht würden, als dem Staate verfallen dem Zugriff der Gläubiger überhaupt entzogen, ja unter Umständen sogar den Geschädigten selbst, wenn diese nämlich ihre Ansprüche, die gegebenenfalls erst nach 10 Jahren verjähren (Art. 60 OR), nicht innert der in Art. 59 Abs. 2 StGB vorgesehenen Fünfjahresfrist geltend machen. Es bestehen keine Anhaltspunkte, die es erlauben, aus Art. 59 Abs. 2 StGB einen solchen Eingriff in das eidgenössische Zivil- und Schuldbetreibungs- und Konkursrecht abzuleiten dergestalt, dass ein Vollstreckungsprivileg zugunsten bestimmter Gläubiger geschaffen und Vermögen des Täters dem Zugriff anderer Gläubiger entzogen würde; der Wortlaut der Bestimmung spricht vielmehr dagegen. Bei dieser Auslegung muss allerdings in Kauf genommen werden, dass der Täter gelegentlich im Genusse des unrechtmässig erlangten Vorteils bleibt, nämlich dann, wenn sich die durch die strafbaren Handlungen Geschädigten nicht mehr feststellen lassen. Indessen handelt es sich doch um verhältnismässig seltene Fälle, und wo dies zum vorneherein mit Sicherheit feststeht, wie z. B. bei Weinfälschungen durch Händler, wo eine grosse Anzahl von Wirtshausgästen die letzten Endes Geschädigten sind, kann der Richter bei der Bemessung

der Busse berücksichtigen, dass dem Täter der unrechtmässige Gewinn nicht von Geschädigten abgefordert werden kann.

*Demnach erkennt der Kassationshof:*

Die Beschwerde wird abgewiesen.

8. Arrêt de la Cour de cassation pénale du 16 avril 1948 dans la cause Ministère public fédéral contre Vallat.

*Art. 284 PPF et 72 ch. 2 al. 2 CP.*

En matière de contraventions aux lois fiscales de la Confédération, la prescription de l'action pénale peut être interrompue indéfiniment.

*Art. 284 BStP und 72 Ziff. 2 Abs. 2 StGB.*

Bei den Übertretungen fiskalischer Bundesgesetze kann die Verfolgungsverjährung ohne zeitliche Grenzen immer wieder unterbrochen werden; es gibt keine absolute Verjährung.

*Art. 284 PPF e 72, cifra 2, cp. 2 CP.*

In materia di contravvenzioni alle leggi fiscali della Confederazione la prescrizione dell'azione penale può essere interrotta indefinitamente.

A. — Le 5 janvier 1944, la Direction générale des douanes a infligé à Vallat, en vertu des art. 76 ch. 2 et 77 LD, une amende de 425 fr., pour avoir tenté, le 17 décembre 1943, d'exporter en fraude vingt montres en or. Vallat ne s'étant pas soumis à ce prononcé, la cause a été déferée au président du Tribunal du district de Porrentruy, qui a confirmé l'amende, par jugement contumacial du 7 juin 1945. Tout en appelant de ce jugement, le condamné a demandé à être relevé du défaut. Le président du Tribunal de district a rejeté cette demande, le 30 septembre 1947, sur quoi la première Chambre pénale de la Cour suprême du canton de Berne a jugé, le 18 décembre 1947, que, la prescription absolue étant acquise (art. 72 ch. 2 al. 2 CP), aucune suite ne serait donnée à l'affaire.

B. — Contre cet arrêt, le Ministère public fédéral se pourvoit en nullité. Il conteste l'applicabilité de l'art. 72 ch. 2 al. 2 aux infractions douanières.

C. — Le mandataire de Vallat a renoncé à présenter des observations.

*Considérant en droit :*

1. — D'après l'art. 333 al. 1 CP, la partie générale du Code pénal s'applique aux infractions réprimées par d'autres lois fédérales, à moins que celles-ci ne régissent elles-mêmes la matière. Il suffit d'ailleurs qu'elles le fassent implicitement (RO 72 IV 190) et de façon négative. Tel est le cas pour la prescription à l'égard des infractions douanières. L'art. 284 PPF — qui a trait notamment à ces infractions-là (cf. art. 279 PPF) et se substitue dès lors à l'art. 83 LD — ne se borne pas à fixer un délai de prescription ; il précise quand la prescription commence et quels actes l'interrompent. Il institue donc une réglementation complète, qui ne laisse aucune place à la prescription absolue de l'art. 72 ch. 2 al. 2 CP. Sa genèse le confirme. Le député Suter ayant exprimé l'avis que la prescription devait pouvoir prendre fin (« einen Abschluss finden »), la commission du Conseil des États pour la revision de la loi sur la procédure pénale fédérale invita le procureur général de la Confédération à soumettre à la commission de rédaction un texte s'harmonisant avec l'art. 69 du projet de Code pénal, l'actuel art. 72 CP (procès-verbal III p. 19). Le procureur général proposa l'adjonction de l'alinéa suivant : « L'action pénale sera en tout cas prescrite lorsque le délai ordinaire sera dépassé de moitié ». La commission de rédaction ne l'a pas adopté, estimant qu'il ne convenait pas, en matière fiscale, de prévoir un délai à l'expiration duquel la prescription serait nécessairement acquise (procès-verbal III p. 2 et 7). L'idée d'instituer un délai absolu de prescription n'a pas été reprise devant les Chambres. Il s'ensuit que l'art. 284 PPF se tient au système des interruptions indéfinies

de la prescription. Ce système est resté en vigueur grâce à la réserve inscrite à l'art. 333 al. 1 CP.

2. — L'infraction reprochée à Vallat a été commise le 17 décembre 1943. Selon l'arrêt attaqué, le prévenu a été cité les 15 mai 1944, 6 avril et 25 mai 1945, 21 février et 8 juillet 1947. Chacun de ses actes — abstraction faite des autres mesures de poursuite — a interrompu la prescription, qui court encore. Aussi la cause doit-elle être renvoyée à la juridiction bernoise, pour qu'elle donne suite à l'action pénale.

*Par ces motifs, le Tribunal fédéral*

Admet le recours, annule l'arrêt attaqué et renvoie la cause à la juridiction cantonale, pour qu'elle statue à nouveau.

**9. Auszug aus dem Urteil des Kassationshofes vom 24. März 1948 i. S. Hörler gegen Staatsanwaltschaft des Kantons Zürich.**

*Art. 140 StGB, Veruntreuung.*

1. *Bereicherungsabsicht* als Tatbestandsmerkmal auch der Veruntreuung im Sinne von Ziff. 1 Absatz 2 ; Begriff der Bereicherung (Erw. 2 und 3 a).
2. Ausschluss der Strafbarkeit bei *Ersatzbereitschaft* ; Voraussetzungen, insbesondere bei Ersatz durch Verrechnung mit Gegenforderungen (Erw. 2 und 3 b).

*Art. 140 CP, abus de confiance.*

1. Le dessein d'enrichissement est aussi un élément constitutif de l'abus de confiance au sens du ch. 1 al. 2 ; notion de l'enrichissement (consid. 2 et 3 a).
2. Conditions auxquelles la volonté et la possibilité de remplacer la chose confiée excluent la punissabilité de l'auteur, notamment en cas de compensation avec des créances du lésé (consid. 2 et 3 b).

*Art. 140 CP, appropriazione indebita.*

1. L'intenzione di arricchirsi è pure un elemento costitutivo dell'appropriazione indebita a' sensi della cifra 1, cp. 2 ; concetto dell'arricchimento (consid. 2 e 3 a).
2. Condizioni, alle quali la volontà e la possibilità di sostituire la cosa affidata escludono la punibilità dell'autore, segnatamente in caso di compensazione con crediti del leso (consid. 2 e 3 b).

A. — Carl Hörler war seit dem 1. Juli 1926 Reisevertreter der Weinhandlung Gebr. Wettstein im Hombrech-